

Qu'est ce que nous avons transmis à nos enfants ?

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.

Sur mes vieux jours (*j'approche les trois quarts de siècle*) c'est une interrogation qui m'habite de façon récurrente : qu'ai-je transmis d'important, d'essentiel ou de vital à mes enfants, pour qu'ils puissent vivre la vie qui est la leur au maximum de leurs possibles ?

Leur mère et moi, aidés aussi par une parentèle plus ou moins proche, par des enseignants, des amis, nous les avons guidés pour découvrir leurs ressources et leurs limites, nous les avons encouragés à grandir, c'est à dire à croire de l'intérieur et de l'extérieur, à se donner les moyens de trouver une place dans l'existence. Mais si je tente d'approfondir, je découvre qu'en premier, leur mère et moi nous leur avons transmis la vie. Une vie que nous avons prise en charge sur le plan des besoins de survie. Avec une alimentation si possible la plus adaptée aux différentes phases de leur développement, en essayant de rester vigilants pour ne pas confondre leurs désirs et leurs besoins ! Une vêtue correcte et confortable, en espérant que nous ne nous sommes pas trop laissés entraînés par la pression des différentes modes ! Des réponses minimales à leur sécurité et à leurs besoins d'explorer le monde qui les entourait, même si parfois leur vitalité et quelques excès d'énergie de leur part nous inquiétaient au maximum !

Nous avons tenté de répondre à leurs besoins éducationnels en leur transmettant au delà de quelques règles élémentaires de politesse et de savoir vivre, certains repères sur la meilleure façon, croyons nous, de se comporter en société ! Nous avons soutenu et souvent imposé d'innombrables ancrages et exigences scolaires qui se sont déroulés et approfondis sur plusieurs années, des classes enfantines jusqu'à l'université pour au moins quatre d'entre eux, le cinquième refusant toute contraintes scolaires et préférant construire sa vie professionnelle avec ses propres moyens. Nous leur avons transmis quelques valeurs autour du respect de la vie, de la responsabilisation, de l'écoute ouverte envers autrui, de la fidélité à soi même sur les engagements à tenir, sur leur capacité à mieux se définir face aux autres, sur la non violence, sur la nécessité de développer une attention vigilante envers les beautés de la nature et aussi celles plus cachées parfois des choses et des êtres.

Ce n'est que tardivement que nous avons compris que nos enfants avaient aussi des besoins relationnels. Même s'ils avaient, eux, la tentation de se laisser entraîner plutôt par leurs désirs, nous avons découvert qu'ils étaient porteurs de besoins relationnels spécifiques, intenses, profonds comme le besoin de se dire avec leurs propre langage, le besoin d'être entendu dans le registre où ils s'exprimaient, même si quelquefois, cela nous paraissait outrancier ou provocateur. Le besoin d'être reconnu dans les différentes dimensions de leur personne, le besoin d'être valorisé, non seulement pour ce qu'ils faisaient, mais aussi pour ce qu'ils étaient, chacun, avec des attentes très différentes dans ce domaine. Le besoin de créer et d'influencer leur environnement immédiat, besoin que nous n'avons pas su toujours stimuler, car trop souvent nous les avons transformés en consommateurs redoutables, avides d'objets qui les déresponsabilisaient trop souvent dans leur créativité. Et aussi besoin de rêver, que demain sera meilleur qu'aujourd'hui et après demain meilleur que demain. Ce dernier besoin nous a paru essentiel à l'adolescence et dans leur devenir de jeunes adultes.

Et bien sûr, mais cela je l'ajoute en dernier, nous les avons aimés, de façon unique, souvent je dois le dire avec quelques maladresses, parfois de façon plus cohérente et adaptée à leurs réserves ou à leur soif. Mais nous leur avons surtout appris à s'aimer. A prendre soin de la vie qui était en eux, à rester à l'écoute de leur corps, le compagnon le plus fidèle qui les accompagnera jusqu'au bout de leur existence. Notre mission ne s'achèvera jamais, nous restons des parents et des grands-parents jusqu'au bout de la nôtre, avec toujours des interrogations, qu'avons nous oublié d'important ? À côté de quoi sommes-nous passés, dont ils auraient eu besoin pour se construire comme adultes responsables, respectueux de la vie qui les entoure, engagés pour un monde meilleur ?

Jacques Salomé est l'auteur de

"Je viens de toutes mes enfances". (Albin Michel).